

Opération 'Fil Rouge'

ou la transmission d'une histoire associative

Par Philippe VICARI
CFS asbl

Avec la participation de Rose–Marie Geeraerts

Depuis une bonne dizaine d'années, le CFS prend régulièrement le temps de s'arrêter sur son passé avec son équipe et de retisser le fil rouge qui la relie à ses origines, faisant de la transmission de son histoire un outil de réflexion. Une pratique dont cette analyse se propose d'examiner les contours.



Pour citer ce document : VICARI Ph., « Opération 'Fil Rouge' ou la transmission d'une histoire associative », CFS asbl, Mai 2016 URL : http://ep.cfsasbl.be/sites/cfsasbl.be/ep/site/IMG/pdf/analyse2016_operation_fil_rouge.pdf

Avec le soutien de :



Opération 'Fil Rouge'

ou la transmission d'une histoire associative

Par Philippe VICARI
CFS asbl

Avec la participation de Rose-Marie Geeraerts

Depuis une bonne dizaine d'années, le CFS prend régulièrement le temps de s'arrêter sur son passé avec son équipe et de retisser le fil rouge qui la relie à ses origines, faisant de la transmission de son histoire un outil de réflexion. Une pratique dont cette analyse se propose d'examiner les contours.

Les usages contemporains du passé et la présence de celui-ci dans l'espace public font l'objet d'une attention de plus en plus soutenue ces dernières décennies dans les diverses disciplines relevant des sciences humaines, formalisant un champ d'étude à part entière. Ces usages et cette présence ne sont pas une nouveauté, seulement leur gain en intensité, depuis une grosse trentaine d'années, pousse les historiens Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt à observer : « Si le passé revient ainsi en force, c'est que notre temps semble connaître un dérèglement des mécanismes de la mémoire et de l'oubli qui signe peut-être une crise de la perception collective de l'avenir. »¹

Un autre historien, Antoine Prost, remarque quant à lui combien « nous assistons depuis trente ans à une patrimonialisation envahissante. (...) Tous les signes du passé sont valorisés, réhabilités, restaurés. »² Et de s'interroger : « Le monde aurait-il évolué si vite que nous aurions besoin de nous enraciner ? Est-ce faute d'avoir un projet d'avenir

que nous nous mobilisons pour transformer en patrimoine le passé qui nous entoure ? »³ S'appuyant sur cette réflexion, il pose la question de la transmission dont il donne une définition usuelle : « prendre un objet, matériel ou immatériel, et le faire passer d'un propriétaire à un autre, d'un lieu à un autre » avant de souligner : « La transmission fonctionne sur le principe de conservation (...) : ce qui est reçu est identique à ce qui est transmis »⁴ pour mettre en exergue deux contradictions inhérentes à une telle conception appliquée aux connaissances, historiques en l'occurrence. D'abord, sur un plan pédagogique, « Savoir, c'est être capable de produire un discours qui donne du sens aux objets et aux dates » et non simplement disposer de connaissances factuelles⁵. Ensuite, l'histoire est « tension, dialectique, d'un discours au présent adressé à des destinataires contemporains, et d'un passé qu'il faut précisément restituer, re – présenter dans sa différence au présent, rendre présent comme non présent. »⁶

La transmission de l'histoire n'est évidemment pas une exclusivité de l'enseignement, des musées ou autres centres d'archives et bibliothèques. La transmission qui intervient dans tout processus de

1 Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, t. 1, p. 15.

2 Antoine PROST, « Transmettre l'histoire », *Chemins d'accès. Quelle(s) médiation(s) pour l'Histoire ? 9^e rencontre des services éducatifs de musées, bibliothèques, archives et théâtres à la Bibliothèque nationale de France, 9/12/2011*, p. 2 (<http://classes.bnf.fr/rendezvous/actes/9/colloque9.htm>).

3 *Ibidem*.

4 *Ibidem*.

5 *Ibid.*, p. 3.

6 *Ibid.*, p. 5.

socialisation et par conséquent dans le cadre professionnel contient *de facto* une dimension historique. Dans cette perspective, examiner les pratiques de transmission proprement consacrées à l'histoire associative au sein du Collectif Formation Société (CFS) se justifie d'autant plus qu'il promeut actuellement un projet de plus large ampleur précisément consacré à l'histoire associative à Bruxelles⁷. Se basant sur le témoignage de l'ancienne directrice et sur les archives de l'association, cette analyse se propose d'examiner selon quelles modalités et dans quel dessein le CFS a organisé une transmission axée sur son histoire.

Une histoire de sens

Trouver du sens au travail qu'elle fournissait au quotidien a poussé Rose-Marie Geeraerts, une des fondatrices du CFS, à s'orienter vers l'associatif. Lassée du secteur marchand où elle avait travaillé 12 ans, elle quitte son emploi en 1983 : « *Je ne voulais pas vouer ma vie à travailler pour des patrons qui ne s'intéressaient qu'au profit. J'avais décidé de ne plus postuler que dans le non-marchand pour être utile aux autres et donner du sens à mon travail.* »⁸ Le début d'une longue aventure associative. Émergeant au chômage, elle commence par s'investir bénévolement dans une école de devoirs à Schaerbeek. Fin 1984, elle est embauchée par l'asbl Développement pour l'Emploi, la Formation et l'Insertion Sociale (DEFIS) pour effectuer un travail administratif. Seulement cette association, en tant que fédération d'organismes de formation professionnelle, ne lui offre aucun contact direct avec des personnes en difficulté, ce qu'elle déplore rapidement : « *Cela ne correspondait pas tout à fait à mes attentes à propos du sens du travail. Mais au bout de quelques temps, on a été plusieurs, dans l'association, à se rendre compte qu'il y avait une carence en matière de formation d'adultes.* » C'est dans ce contexte qu'elle participera, fin 1985, à la création du CFS en vue de permettre à des personnes peu diplômées de reprendre des études⁹. Elle en assurera ensuite la direction 25 ans durant.

Lorsque les pionniers de l'association ont été rejoints par de nouvelles générations de travailleurs désireux de lutter contre les exclusions ou tout simplement aspirés par un secteur pourvoyeur d'emplois, s'est posée la question du sens, explique-t-elle : « *En principe, ce sont des gens intelligents qui viennent travailler dans l'associatif, ils cherchent à raccrocher ce qu'ils font à quelque chose de plus large. Étant donné la place qu'il occupe dans l'offre globale d'emploi à Bruxelles, l'associatif est toutefois devenu un secteur comme un autre et a attiré des personnes qui n'en connaissaient absolument rien. Connaître l'histoire associative est donc utile pour donner du sens à leur travail et les motiver.* » Au-delà de la simple remémoration du passé, le recours à l'histoire du mouvement associatif a donc ici pour vocation de guider sinon l'engagement militant des jeunes travailleurs, au moins leur implication consciente dans l'action du CFS. Car les politiques publiques ont évolué de telle manière qu'elles ont permis le développement du secteur en terme de moyens financiers et humains. Elles ont ainsi assuré une relève qui nécessitait d'être formée à son histoire. Cependant, elles ont également mis la vieille garde face à des choix à effectuer : « *L'histoire est aussi intéressante pour décider à certains moments ce qu'on fait ou ce qu'on ne fait pas, si on entre dans un programme ou si on le refuse. On s'est régulièrement référé aux idéaux qui avaient conduit à la création de l'association pour orienter nos actions* » ajoute Geeraerts. Loin de tout sentiment passéiste, ce regard sur les origines atteste la volonté de fournir les balises propices à apprécier une situation à laquelle l'association est confrontée aux fins de pouvoir la faire progresser en conservant sa cohérence et en limitant les compromissions inhérentes aux adaptations attendues sinon exigées par les pouvoirs publics subsidiant l'action associative. Une approche pragmatique de l'histoire qui sera résumée par la formule « comprendre d'où on vient pour savoir où on va »¹⁰.

C'est en tout cas dans cet esprit que s'est tenu en 2003 le séminaire « Fil Rouge ». Consacré à la généalogie du CFS, l'intitulé de ce séminaire manifeste une volonté d'affirmer une continuité avec

7 Lire sur ce projet Philippe VICARI, *Pour une histoire associative, sociale et populaire à Bruxelles*, CFS asbl, 2015 (<http://ep.cfsasbl.be/spip.php?article269&lang=fr>).

8 Entretien avec Rose-Marie Geeraerts du 12 novembre 2014.

9 Lire sur cette création Philippe VICARI, *Pour que les travailleurs prennent du pouvoir, un projet d'université ouverte*, CFS asbl, 2015 (<http://ep.cfsasbl.be/spip.php?article269&lang=fr>).

10 Comme le précise le président du CFS, Alain LEDUC, « Introduction », *Les Cahiers du Fil Rouge*, n° 1, 2005-2006, p. 5 (<http://ep.cfsasbl.be/sites/cfsasbl.be/ep/site/IMG/pdf/cahier1-2.pdf>).

les valeurs qui ont motivé sa création. En remontant aux racines de la formation de cadres pour laquelle l'association est alors reconnue en Éducation permanente par la Communauté française, justement à une époque où ce domaine d'intervention vient d'être redéfini par un nouveau décret, il importait de réaffirmer le lien avec la mouvance associative dont elle émane, au terreau d'idées progressistes dont procède son identité, à une époque que Geeraerts qualifie de « préhistoire » du CFS¹¹. « Fil rouge. En quête de sens... » précisera encore la couverture de la publication des interventions du séminaire. Avec ce premier numéro des *Cahiers du Fil Rouge* en 2006, le CFS inaugurerait d'ailleurs une collection de brochures dont les thématiques refléteraient autant les valeurs fondatrices de l'association qu'elles illustreraient ses différents combats, donnant de la sorte à lire plus amplement son histoire, passée ou présente¹².

À partir de cette « opération 'Fil Rouge' »¹³, le recours à l'histoire associative allait se répéter régulièrement au CFS. « *Je pense que l'histoire a du sens... mais il ne faut pas la ressortir tout le temps* » souligne pourtant son ancienne directrice. Elle sera en effet convoquée dans des circonstances et des buts précis.

Le sens d'une histoire

Un anniversaire est généralement l'occasion de s'arrêter sur le chemin parcouru, de dresser un bilan. En 2006, célébrant les 20 ans de sa création en tant qu'asbl, le CFS organise une assemblée générale ouverte à son public au cours de laquelle la présentation de son histoire se centre sur un exposé de ses valeurs¹⁴. S'employant de la sorte à expliciter les principes aux commandes de son combat contre le déterminisme social, l'association incite les destinataires de son action à dépasser la seule consommation de services pour développer un sentiment d'appartenance et de solidarité.

En 2007, en vue de l'organisation de ses 20 ans d'activités de formation cette fois, l'association

met sur pieds un groupe de travail « Ligne du temps »¹⁵. Cette dernière se verra subdivisée en trois parties : « Avant : 20 ans de partenariat associatif », « Aujourd'hui : reconnaissance ISP/EP » et « Futur : les enjeux : EP – UO – ISP ». Mais cette tripartition temporelle n'induit pas pour autant une rupture, elle apparaît plutôt optimale pour pointer la dynamique entre le passé, le présent et l'avenir, de mettre en exergue le devenir de l'association. D'abord parce que si les collaborations ont été particulièrement déterminantes pour les débuts du CFS, elles continuent à l'évidence à jaloner son existence. Ensuite parce que les activités du CFS ont très vite été reconnues par les pouvoirs publics, bénéficiant de programmes de financement menant *in fine* à diviser le CFS en deux pôles distincts, 2007 correspondant par ailleurs à une redéfinition de ses missions d'Éducation permanente (EP) qui s'imposait avec la promulgation du nouveau décret régissant cette matière en 2003¹⁶. Enfin parce que l'enjeu principal qui s'annonçait consistait en réalité à remettre le projet d'une « université ouverte » (UO) au cœur de l'action de l'association, projet initial qui avait présidé au développement de son action mais disparu avec la progression de l'insertion socioprofessionnelle (ISP)¹⁷. Aborder l'histoire du CFS sous l'angle de ses partenariats, reconnaissances et enjeux résonne ici comme un alibi pour appréhender plus largement l'histoire du mouvement associatif et des politiques publiques. Plus qu'un élément de décoration et d'animation pour la fête d'anniversaire, la confection de la ligne du temps est alors clairement à interpréter comme le moyen de permettre, tant à l'équipe qu'au public, d'aller plus loin dans l'appropriation d'une histoire et des valeurs qu'elle véhicule, de mieux comprendre la place qu'ils y occupent¹⁸.

Une démarche similaire d'historisation du projet du CFS sera à nouveau empruntée lors de journées formatives à destination de ses travailleurs. En

11 Archives CFS : Rose-Marie GEERAERTS, *Plan historique du projet Collectif Formation Société*, [2010], p. 1.

12 Les numéros de cette publication sont consultables sur <http://ep.cfsasbl.be/rubrique19>.

13 Alain LEDUC, *loc. cit.*

14 Archives CFS : DVD *AG ouverte de CFS, 16 mai 2006*, CFS asbl et Banlieues asbl, juillet 2006.

15 Archives CFS : *GT ligne du temps. Cahier de bord*, Compte rendu des réunions des 1/02, 15/03 et 4/04/07 préparant celle du 25/04/07.

16 Archives CFS : Rose-Marie GEERAERTS, *Le Collectif Formation Société : pour un projet d'université ouverte*, document préparatoire à la soirée du 10 juin 2008, p. 3.

17 *Ibid.*, p. 2. Archives CFS : *GT ligne du temps. Cahier de bord*, Compte rendu de la réunion du 1/02/07.

18 Archives CFS : Notes des réunions d'équipe des 24/01, 21/02 et 28/03/07. Une banderole avait en effet été réalisée et un jeu-découverte organisé pour les invités.

2008, par exemple, la focale est à nouveau mise sur les reconnaissances qui ont permis de démarer puis pérenniser ses activités de formation¹⁹. Cette fois, l'unique poste de travail qui avait pu être financé en 1988 en sus d'un détachement extérieur et le fonctionnement à l'époque quasiment bénévole de l'association ressortent particulièrement : un contraste détonnant avec la situation que connaît l'association en 2008 où pas moins de vingt-deux emplois sont subventionnés pour un total d'environ seize équivalents temps pleins et où plusieurs dizaines de formateurs externes interviennent régulièrement ou ponctuellement. Souligner cet écart du passé par rapport au présent revient là à proposer une intelligibilité de l'histoire à partir d'un état des choses pleinement significatif pour les travailleurs du CFS.

Lors d'une autre journée d'équipe, en 2010, le récit proposé par la directrice est structuré selon une périodisation qui, bien qu'annoncée immédiatement comme étant purement artificielle, traduit néanmoins la volonté de penser la trajectoire de l'association en la problématisant. Mais davantage que sur une dimension particulière à chacune des époques, la dénomination de ces dernières renvoie sans équivoque à des aspects susceptibles de questionner les membres de l'équipe sur le quotidien de leur travail : dite « préhistoire » (1970–1985), « militante » (1985–1989), « des reconnaissances » (1989–1995), « de professionnalisation » (1995–2005) ou encore « des grands défis » (2005–2010), chaque période apparaît représenter un des aspects qui participe de la vie associative. De fait, lors de cette journée, une « ligne de vie » de l'association est réalisée à travers un exercice de type 'petite histoire/Grande Histoire' visant expressément à favoriser l'appropriation de son projet institutionnel et de créer une dynamique d'équipe²⁰. Cet exercice apparaît à nouveau avoir pour objectif d'apporter du sens au travail des membres de l'équipe en amenant chacun d'eux à se situer dans le cheminement de l'association, dans les éléments contextuels plus globaux qui l'avaient influencée, dans les missions qui lui avaient été confiées et les activités qu'elle avait programmées. Le but s'avère aussi considérer au mieux les épreuves auxquelles il faudrait faire face

19 Archives CFS : *Formation d'équipe 2008 – Histoire de CFS via les reconnaissances*.

20 Archives CFS : Captation vidéo de la journée du 31/08/10.

en raison de décisions politiques atteignant la formation d'adultes : « C'est l'année de tous les défis : tout est à réinventer, ou à peu près... Il faudra faire preuve de courage, de créativité, de rigueur, de professionnalisme », précise Rose-Marie Geeraerts en conclusion de son intervention²¹. Une conclusion peut-être en même temps annonciatrice de son départ à la pension l'année suivante...

Affaire passée à faire passer ?

Alors... « crise de perception de l'avenir », « faute de projet d'avenir » ? L'usage du passé au sein du CFS relève d'un tout autre registre. Ce rapide et partiel survol montre comment son ancienne directrice a formellement organisé la transmission de son histoire en prenant soin de l'inscrire dans celle du milieu associatif et d'appeler ses travailleurs à se considérer comme ses protagonistes à part entière. Le rapport du CFS à son histoire se teinte par conséquent d'une forte ambition opératoire : sa transmission se veut un outil de réflexion sur l'association et ses ajustements, un mode de questionnement des mutations passées donnant accès à une compréhension de ce qui se joue dans le présent et, en ce sens, un moyen de présager les transformations futures.

Au demeurant, cet exemple de transmission d'une histoire associative, cette opération 'Fil Rouge', s'assimile à bien des égards à une passation intergénérationnelle qui s'efforce de fabriquer du lien et de la solidarité. Et si pour le juriste et psychanalyste Pierre Legendre, l'essentiel dans la transmission en est l'acte plutôt que le contenu et qu'à ce titre « la transmission ne vise pas qu'à passer le relais, elle relève aussi d'un tourment »²², ce dernier ne résiderait-il pas alors avant tout dans la crainte de voir ce lien et cette solidarité se briser ? Car en devenant dépositaires du passé, les nouveaux travailleurs du secteur n'hériteraient-ils pas d'une dette consistant en une préoccupation soutenue pour le devenir associatif, avant qu'à leur tour ils s'affairent à la perpétuer ?

■

21 Archives CFS : Rose-Marie GEERAERTS, *Plan historique du projet Collectif Formation Société*, [2010], p. 7.

22 Pierre LEGENDRE, *L'inestimable objet de la transmission. Étude sur le principe généalogique en Occident*, Paris, Fayard, 1985, p. 49.